

DIVINE HORSEMEN – Conte pour voix et lame

Extraits de :

Hollis Frampton, « A Pentagram for Conjuring the Narrative » et
« A Stipulation of Terms of Maternal Hopi », dans
Circles of Confusion: Film,
Photography, Video; Texts 1968-1980, 1983

Platon, « L'allégorie de la caverne », dans *La République, livre VII*, 315 av. J.-C.

L'ambiance est telle d'un cabaret des années 30. La Musicienne (M) est seule sur scène et commence à jouer avec des sifflements d'oiseaux. Sur le mur du fond des images sont projetées à l'aide d'un retroprojecteur.

La Conteuse (C)e, habillée en noir et paillets, essaye d'imiter les sons des oiseaux (voix/sifflements) – on entend d'abord la voix et on l'aperçoit ensuite s'approche de la scène.

La Conteuse prend place sur scène, elle accompagne un petit instant les oiseaux de la Musicienne (thème indien) :

C : Un beau matin je me suis réveillée pour découvrir que, pendant la nuit, j'avais appris à comprendre le langage des oiseaux. Depuis, je les écoute toujours.

M : oiseaux en superposition au texte

Ils disent : « Regarde-moi ! », ou bien : « Va-t'en », ou bien : « Si on baisait ? », ou bien : « Au secours ! », ou bien : « Hourra ! », ou encore : « J'ai trouvé un ver de terre » et c'est tout ce qu'ils passent leurs temps à dire. Et nous, quand on y pense, nous ne disons rien de plus.

Thème Indien - court

(Laquelle de ces choses suis-je en train de dire en ce moment ?)

Thème indien - court

C : Joseph Conrad disait toujours que la biographie d'un homme tenait en une série de trois termes : « Il est né. Il a souffert. Il est mort ».

C'est le terme central qui nous intéresse ici.

Appelons-le x.

$$x = c - b / a \text{ (en montrant l'image derrière elle)}$$

L'équation algébrique

$$ax + b = c$$

est le nom que nous donnons à une structure stable d'énergie par laquelle une infinité de tétrades numériques peuvent passer. Une histoire est une structure stable d'énergie par laquelle une infinité de personnages peuvent passer, y compris nous-même.

Les structures d'énergie que nous appelons lois physiques portent les noms de leurs découvreurs. Les structures d'énergie que nous appelons histoires portent les noms de leurs protagonistes. Certaines histoires semblent liées les unes les autres, comme si la même équation générale avait été résolue pour des racines successives.

Nous pourrions donner à une telle équation générale le nom de mythe.

Mais imaginons plutôt que chaque mythe soit un polyèdre régulier et cristallin, suspendu, en état d'apesanteur, dans le vide, dont chacun des sommets touche, dans un parfait équilibre géodésique, la surface d'une sphère iridescente imaginaire. L'existence d'un tel corps dépend entièrement de l'intégrité de toutes ses facettes : chaque facette représente une histoire.

Le centre de la sphère est occupé par le polyèdre du Conteur.

M : les sifflements d'oiseux accompagne toute cette partie

C répète à l'infini le poème A rose is a rose, accompagnée par la musique.



A la fin du poème, également accompagné pas la musique, un petite pause de silence, avant que la Conteuse commence le premier conte.

Pas de musique sur cette partie.

C : Voici, donc, parmi les facettes de la sphère une très vieille histoire, dont la première version remonte jusqu'à plus de deux-milles ans. On peut commencer par visualiser des hommes comme dans une habitation souterraine ressemblant à une caverne, ayant l'entrée ouverte à la lumière sur toute la longueur, dans laquelle ils sont depuis l'enfance. Les jambes et le cou dans des chaînes pour qu'ils restent en place et voient seulement devant eux, incapables donc de tourner leur tête du fait de la chaîne. Visualisons la lumière sur eux, venant d'en haut et de loin, d'un feu brûlant derrière eux ; et encore, entre le feu et les enchaînés, une route au-dessus, le long de laquelle figurons-nous qu'est construit un mur, semblable aux palissades placées devant les hommes par les faiseurs de prodiges, par dessus lesquels ils font voir leurs prodiges.

Eh bien voyons maintenant le long de ce mur des hommes portant et des ustensiles de toutes sortes dépassant du mur et des statues d'hommes et autres animaux en pierre et en bois et façonnés de toutes les manières possibles, certains, comme c'est probable, faisant entendre des sons, d'autres restant silencieux parmi les porteurs.

Très certainement ceux-là ne pourraient tenir pour le vrai autre chose que les ombres des objets fabriqués.

Examinons maintenant leur délivrance et leur guérison des chaînes et de la déraison.

Tout d'abord ce sont sans doute les ombres que, le plus facilement, ils verraient distinctement, et après les images dans les eaux des hommes et des autres choses, et plus tard encore les choses mêmes. Puis à partir de ceux-là, les objets dans le ciel et le ciel lui-même. Ils pourraient probablement plus facilement les contempler de nuit, en dirigeant son regard vers la lumière des astres et de la lune, que de jour en le dirigeant vers le soleil et celle du soleil.

À la fin donc c'est le soleil, non pas des reflets de lui dans les eaux ou en quelque autre place, mais lui-même tel qu'en lui-même dans son espace propre, qu'ils pourraient voir distinctement et contempler tel qu'il est.

M commence à nouveau avec les sifflements des oiseaux pour introduire à nouveau les polyèdres.

(C) : Cette histoire n'est que un polyèdre d'autres et tous les polyèdres connus ont beau être énormes, l'univers entier n'en compte que quelques-uns. Ici et là, une nébuleuse imprécise marque, peut-être, la région où un nouveau mythe se débat pour assumer une cohérence ; ailleurs, de sombres scories émettent une faible lueur, vestiges d'une expérience perdue à jamais pour la conscience. Selon la rumeur, un trou déchiré dans le tissu même de l'espace, d'où ne s'échappe aucune énergie, marquerait l'endroit où le polyèdre noir de l'inconnaissable a disparu.

(M les sifflements oiseaux accompagnent tout ce texte, pour le relier au texte d'ouverture sur les oiseaux et les polyèdres)

Mais toutes les facettes ne portent pas forcément des images, certaines sont poussiéreuses, d'autres fendues ; certaines sont remplies d'images insensées d'insectes, ou encore d'une vague écarlate tournoyante, striée d'étincelles. Certaines sont aussi transparentes que du gin. D'autres brillent comme des miroirs et reflètent nos visages, puis nos yeux, et derrière nos yeux, au loin, nos pensées polyédriques, scintillantes, en rotation comme des galaxies.

M et C thème indien

Pause silence

Au cour d'une nébuleuse, on retrouve parfois des fragments d'une histoire en formation, comme des fouilles archéologiques. Près d'une année s'est écoulée depuis

la découverte, à Oaxaca et Tehuantepec, de trois cachettes recelant des artefacts proto-américains d'une nature totalement insoupçonnée ; de sorte qu'il est maintenant grand temps de faire un état des lieux provisoire. On a, en fait, procédé avec le plus d'empressement possible au traitement d'un ensemble de données qui s'est avéré, à ce jour, réfractaire à l'étude selon des méthodes canoniques. (*musique*)

Les découvertes archéologiques en question se caractérisent à la fois par leur simplicité et par une singulière abondance. Les trois sites comportaient des grands miroirs en argent, remarquablement façonnés sans la moindre distorsion, et des dizaines de bouteilles transparentes, de forme lenticulaire et de courbures variées. Mais le gros du contenu de ces chambres fortes de granit était constitué de quelque soixante-quinze mille emblèmes solaires en cuivre, tous identiques, sous la forme de bobines, sur chacun desquels étaient enroulés environ trois cents mètres d'une substance transparente, d'une largeur uniforme de trente-deux millimètres, qui se sont révélés être faits, à l'examen au microscope, d'intestins de chiens séchés et aplatis.

(*musique*)

Ces bandes sont divisées, sur toute leur longueur, en modules cellulaires carrés d'une hauteur de trente-deux millimètres chacun. Chacun de ces carrés est le support d'un pictogramme ou glyphe peint à la main. Les couleurs noir et rouge sont prédominant. On trouve rarement une ressemblance évidente entre des pictogrammes consécutifs. La facture des dessins est partout méticuleuse.

(*musique*)

On a peu d'éléments sur la culture de ces artisans. Il s'agissait d'*homo sapiens* du type Cro-Magnon, organisés en une société matriarcale agraire stable, qui se nommait]N[. Leur alimentation était composée de cultivars de maïs et d'une variété de légumes et de fruits. Les]N[travaillaient la pierre et les métaux locaux (cuivre, argent, or) et étaient experts dans le façonnage du verre.

Un dôme partiellement souterrain d'environ dix mètres de diamètre constituait l'abri uniformément répandu.

Ce qui se produisait sous ces dômes distingue la civilisation des]N[de toute autre société connue. Il semble qu'ils consacraient l'essentiel de leur temps et de leur énergie à la fabrication et à l'utilisation des rouleaux de pictogrammes qui étaient *projetés optiquement* sur les murs. La lumière du soleil, dirigée vers l'intérieur par un système complexe de miroirs, servait de source lumineuse. La netteté des images était réalisée

grâce à des lentilles d'eau contenues dans des bouteilles de verre. On ignore à quelle rythme les images projetées se succédaient. (*musique*)

La fonction que pouvait avoir cette activité relève de la spéculation. Les pictogrammes comportent des preuves que les projections servaient des buts à la fois religieux et éducatifs. (*musique*)

Ces pictogrammes constituent, à l'évidence, un langage, Toutefois, l'unité sémantique n'est pas le glyphe, mais un agglomérat de deux ou trois images dénotant la *limite* d'une signification ; lorsqu'il y a trois images ou plus, celles-ci servent de points qui définissent une « courbe » de signification. (*musique*)

Le lien entre ce langage visible et le discours est lointain et rappelle les rapports ténus qui existent entre les idéogrammes du chinois littéraire et la langue vernaculaire correspondante. Néanmoins, des fragments ont été déchiffré, grâce à une communication privilégiée en hopi avec une femme interrogée et le langage de ces anciennes bobines s'est révélé avec certitude être l'ancêtre des langues secrètes, rituellement interdites aux hommes et aux adolescents initiés, parlées jusqu'à ce jour *uniquement par les femmes entre elles*.

La langue mère présente un certain nombre de traits uniques. Tout d'abord, il s'agissait d'une langue combinant discours et strophes, chacun de ces composants modifiant l'autre. (*musique*)

M exécution du morceau « Lament de Didon » avec accompagnement

] [= le rayonnement.

]D[]Y[= coffre à n'ouvrir que dans l'obscurité totale.

]PS[]L[= drogue utilisée par les femmes pour dilater l'iris de l'œil.

]H[]H[]L[= épithète de l'étoile, utilisé pendant la floraison des plantes grasses.

]PT[]Y[= dernière lumière vue par un mourant dans la cinquième duodécade de la vie.

]XN[= héliotrope.

]TL[]D[= phosphènes de six ou huit bras, en rotation.

]BN[]T[= ombre portée par une lumière de faible densité sur une lumière d'une plus grande densité.

]V[]TR[= le corps pinéal ; le temps.

]XR[= la sensation de tristesse d'avoir dormi alors que se produisait une averse de météores.

]MR[]I[= l'éclat de la résine du buisson]R[]R[, qui fascine les bébés garçons.

]NX[]KT[= la lumière qui se fige autour d'objets vaguement imaginés.
]DR[]KL[= la phosphorescence du père, exposé après la mort.
]SM[]N[= feux d'artifice pour fêter la naissance d'une première fille.
]GN[]T[]N[= translucidité de la chair humaine.
]TM[]X[]T[= bonheur de sentir que l'on est sur le point de s'éveiller.
]TS[]H[= ombre portée par la comète]XT[sur la surface du soleil.
]R[]D[= la persistance d'une image sur la rétine.
]D[]DR[= supernova blanche signalée par des voyageurs d'un autre monde.
]K[]SK[= un nuage ; mont de Vénus.
]I[]Z[]S[= lentilles cérémonielles, faites de glace rapportée des hautes montagnes.
]KD[]X[= clair de lune hivernal, réfracté par un récipient de verre rempli de la
boisson [NK]]T[.
]P[]M[]R[= modification de la lumière du jour provoquée par l'arrivée d'un être
aimé sans lien de parenté avec soi.
]G[]S[= éclairs en forme de grille vus par ceux qui sont nés aveugles.
]W[]N[]T[= incendie inexplicable dans une demeure uniquement habitée par des
femmes.
]M[]K[= cécité des neiges.
]H[]R[= bonheur inattendu de voir quelque chose jusque-là déplaisant.
]H[]ST[= un arc-en-ciel auquel il manque une seule couleur.
]L[]L[]X[= la fovéa de la rétine ; amnésie.
]ST[= distiques improvisés en l'honneur du feu de Saint-Elme.
]V[]D[= la sensation d'indifférence à la transparence.
]Z[]TS[= l'une des couleurs qui fait venir à l'esprit le parfum de fougères]TR[
cueillies.
]X[]H[= expédition royale en quête du spectacle d'une aurore boréale.
]T[]K[]N[= modification de la lumière du jour qui effraient les chiens.
]Y[]X[= la chiasma optique ; abyssal ; testicules.
]N[]I[]T[= les vingt-quatre battements du cœur qui précèdent le battement de cœur
de l'aube.
]F[]X[= souvenir de la couleur violette, rapporté par ceux devenus aveugles dans la
petite enfance.
]T[]Y[]Y[= la sensation d'être dévisagé par un reptile.
]B[]NM[= muet.

]N[]T[]N[= le son de l'air dans une grotte ; rêverie durant moins d'un mois lunaire ; longs cheveux noirs.

]C[]TY[= la lumière qui se déplace contre le vent.

]B[]I[= modifications apportées à sa propre ombre après le départ furieux de la personne aimée.

]N[]GR[= le poisson anableps, qui voit dans deux mondes.

]RZ[]R[= la sensation de désirer ardemment une éclipse de lune.

]H[]F[= la champignon *Stropharia cubensis*.

]S[]LR[= objets familiers situés dans l'humeur aqueuse.

]W[]X[= miroir de cuivre qui ne reflète que son visage à soi.

]MN[]X[= visions temporaires consécutives à une trépanation.

]G[]KR[= cataracte.

]RN[]W[= hypnagogues incorporant des oiseaux inconnus.

]M[]D[= rêve selon lequel on ne voit que par un seul œil.

Quand C a terminé de lire elle sort de scène et se mélange au public. M termine son morceau et reste seule sur scène.

FIN